



**Markus Ruprecht**

Dipl. Ing. HTL, Schulratspräsident der Berner Fachhochschule BFH, CEO Güdel AG  
Ing. dipl. HTL, président du Conseil de la Haute école spécialisée bernoise BFH, CEO Güdel SA

### Liebe Leserinnen und Leser

«Brauchen wir in Zukunft noch Dozierende?» Eine Fragestellung, die so nicht einfach zu beantworten ist. Die Basis für die Ausbildung im Kanton Bern bildet die von der Erziehungsdirektion definierte Bildungsstrategie. Der Anspruch an die Lehre ist, effizient, effektiv und qualitativ hochstehend zu sein. Wie gut die Qualität einer Ausbildung ist, entscheiden die «Abnehmer» der Absolventinnen und Absolventen. Sie beurteilen die Qualität wiederum bezüglich ihrer eigenen Bedürfnisse und Herausforderungen wie Globalisierung, Digitalisierung oder Spezialisierung.

Die Meinungen, was die Dozierenden dazu beitragen müssen, damit die Ausbildung qualitativ sehr gut ist, gehen weit auseinander: Dozieren, vortragen, Grundlagen vermitteln, also die reine «Einwegkommunikation», fordern die einen. Coachen, begleiten und unterstützen fordern die anderen. Aufgrund der heutigen Verfügbarkeit des Wissens müssen wir uns die Frage stellen, ob Grundlagenwissen in einer Ausbildung überhaupt noch vermittelt werden muss, soll oder darf (aus Kosten- oder Effizienzgründen).

Ob es auch in Zukunft Dozierende braucht, ist für mich nicht die Frage. Die Stellenbezeichnung sowie die -beschreibung werden sich indes ändern. Es wird wichtiger, den Studierenden zu vermitteln, wie sie das notwendige Wissen, das zur Lösung einer Aufgabenstellung benötigt wird, schnell finden können und wie sie dieses Wissen persönlich, im Team oder mittels Chat und/oder Forum korrekt und effizient anwenden.

Alle Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer sind heute gefordert, sich Gedanken über die Zukunft zu machen, flexibel zu sein und sich stetig weiterzubilden, damit stehen die Dozierenden nicht alleine da.

Bleiben Sie daher aufgeschlossen, flexibel und neugierig – die Zukunft ist spannend!

Markus Ruprecht

### Chères lectrices, chers lecteurs

«Aurons-nous encore besoin d'enseignant-e-s à l'avenir?» Voici une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. Dans le canton de Berne, la stratégie de formation définie par la Direction de l'instruction publique constitue le fondement de la formation. L'enseignement se doit d'être: efficace, effectif et de haute qualité. Ce sont les «preneurs» de diplômées et diplômés qui jugent ensuite de la qualité de cette formation. Ils l'évaluent en fonction de leurs besoins et défis, comme par ex. la globalisation, la numérisation ou la spécialisation.

La méthode utilisée par les enseignant-e-s pour assurer une formation de très bonne qualité n'est pas toujours qualifiée de la même manière. Les avis divergent fortement. Si certains revendiquent la pure «communication à sens unique» – c'est-à-dire enseignement, conférences, transmission des connaissances de base –, d'autres réclament coaching, suivi et soutien. De plus, en raison de la disponibilité actuelle du savoir, nous devons nous demander si une formation doit, devrait ou peut transmettre les connaissances de base (pour des raisons de coûts ou d'efficacité).

Il me paraît évident que nous aurons encore besoin d'enseignant-e-s dans le futur. Néanmoins, tant l'intitulé que la description du poste changeront. Il sera plus important de transmettre aux étudiant-e-s comment trouver rapidement le savoir dont ils ont besoin pour résoudre un problème, et comment appliquer ce savoir de manière correcte et efficace sur le plan individuel, en équipe, ou à travers le chat et/ou les forums.

De nos jours, on exige de toutes les employées et de tous les employés qu'ils réfléchissent à l'avenir, soient flexibles et se perfectionnent en permanence. Les enseignantes et les enseignants ne sont pas les seuls à être confrontés à ces défis.

Par conséquent restez ouverts, flexibles et curieux – l'avenir est passionnant!

Markus Ruprecht